



SCIENCES/NATURE

La reforestation de la planète gagne du terrain

Le programme « pour un milliard d'arbres » des Nations unies dépasse les objectifs initiaux, mais ne compense pas les pertes de la déforestation.

Plus d'un milliard et demi d'arbres d'essences de toutes sortes ont été plantés dans le monde en 2007, tout juste un an après l'audacieux pari de reforestation lancé par le Programme des Nations unies pour l'Environnement (PNUE) et la militante écologique Wangari Maathai. « Nous avions appelé à l'action. La réponse a dépassé nos rêves », s'est réjoui l'ancien prix Nobel de la Paix en détaillant le bilan de la campagne. L'Éthiopie, avec 700 millions d'arbres plantés, le Mexique (217 millions), et la Turquie (150 millions) arrivent largement en tête du classement des contributeurs à l'opération. Suit le Kenya, où le mouvement « Ceinture verte » conduit par Wangari Maathai a ajouté 4,7 millions de nouvelles plantations aux 30 millions déjà accomplies depuis 1977 dans son pays et dans douze autres États africains. Cuba arrive en cinquième position (96,5 millions) de ce classement. Les pays du tiers-monde, premiers menacés des conséquences du réchauffement climatique dont ils sont les moins responsables, figurent également en bonne position.

« Ces résultats prouvent que si la possibilité d'agir concrètement leur est offerte, des millions, voire des

milliards de personnes motivées pour lutter contre la dégradation de l'environnement, sont prêtes à démontrer leur détermination », sourit Achim Steiner, directeur exécutif du PNUE. Planté à Nairobi, le premier arbre enregistré sur le site de la campagne est un *juniperus procera*, genévrier natif d'Afrique de l'Est, devenu symbole de la lutte contre la déforestation pour sa résistance hors normes aux environnements extrêmes (sécheresse, sols pauvres...) et au temps (l'essence compte des spécimens de plus d'un millénaire).

140 milliards de jeunes pousses

Depuis 2000, la planète perd chaque année 7,3 millions d'hectares boisés, la superficie du Portugal. La situation s'améliore lentement (la perte nette de superficie forestière était de 8,9 millions d'hectares par an pendant les années 1990), mais même à ce rythme, plus aucune forêt primaire, c'est-à-dire vierge, ne subsistera au-delà d'une quinzaine d'années, et 40 % des forêts tropicales humides auront disparu en 2050.

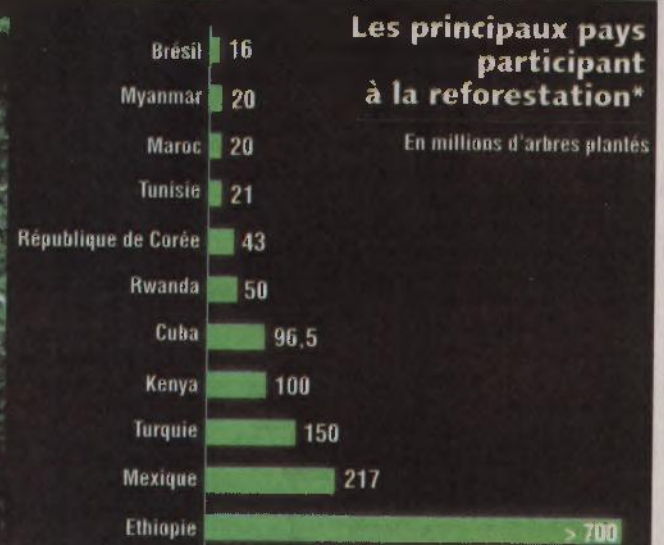
Le phénomène a de quoi alar-

mer : les forêts tropicales recouvrent 7 % de la superficie terrestre mais abritent la moitié des espèces d'arbres. Ensemble, ils relâchent dans l'atmosphère 40 % de l'oxygène que nous respirons. Les forêts constituent aussi de gigantesques pièges pour le dioxyde de carbone : les 4 milliards d'hectares qu'elles couvrent (30 % de la superficie totale des terres), renferment 283 gigatonnes de carbone, soit 50 % de plus que la quantité présente dans l'atmosphère, selon les estimations données par les scientifiques de l'ONU. La reconquête ne sera pas une mince affaire : pour compenser le nombre d'arbres perdus au cours de la décennie écoulée, il faudrait planter 130 millions d'hectares, l'équivalent du Pérou. « Pour couvrir cette surface, il faudrait planter 14 milliards d'arbres pendant dix années consécutives », évalue Mona Feghali, responsable du programme en France.

Les entreprises sont en première ligne de la mobilisation nécessaire. Plusieurs ont déjà fait le pas, comme le fabricant de cosmétiques Yves Rocher. « Planter est inscrit dans nos gènes », justifie Jacques Rocher, son directeur de

la recherche. L'entreprise s'est engagée à planter au moins 1 million d'arbres en trois ans dans le cadre de l'opération du PNUE. Le travail a commencé le mois dernier en Inde avec l'aide de l'association Green Hands qui a déjà établi l'an dernier le record du monde de plantations (850.000 arbres en un jour grâce à la mobilisation de 250.000 personnes). La zone concernée est le Tamil Nadu, l'une des régions du pays les plus touchées par la déforestation.

D'abord élevées en pépinière, une centaine d'essences ont été sélectionnées pour répondre aux besoins à moyen et long terme sur le terrain. « Les habitants du Tamil Nadu se sont investis dans ce projet en plantant directement sur leurs parcelles de terre les arbres qui leur sont les plus utiles, explique Jacques Rocher : pour se nourrir, se chauffer, consolider les sols, construire, fabriquer de l'humus, faire de l'ombre. L'objectif de Green Hands est de rétablir la couverture forestière sur au moins 10 % du territoire, ce qui équivaut à planter plus de 100 millions d'arbres. Et pour cette opération, près de 40.000 personnes sont mobilisées. C'est une logistique im-



* dans le cadre du programme "pour un milliard d'arbres" des Nations unies
 idé / Source : Nations unies / Photo : Photononstop

Depuis 2000, la planète perd chaque année 7,3 millions d'hectares boisés, la superficie du Portugal.



Forêts primaires

Vierges. Près d'un tiers des forêts sont considérées comme primaires, c'est-à-dire vierges de traces d'activité humaine. La déforestation, et même les coupes sélectives, entraînent la perte de six millions d'hectares de ces forêts primaires chaque année, notamment à cause de la perturbation des équilibres écologiques. Aujourd'hui, 20 % seulement des forêts occupent encore de grandes superficies intactes constituant des puits de carbone efficaces. Parmi elles figurent des forêts tropicales humides, des mangroves, des forêts de marais et des forêts côtières, toutes menacées par l'urbanisation.

pressionnante ». L'investissement d'Yves Rocher, d'un montant de 500.000 euros, sera partiellement partagé par les clients de la marque à travers une « écotaxe » prélevée sur la vente de certaines gammes. Cette participation permettra aussi de financer des plantations au Brésil (20.000 arbres en 2008) et sans doute à Madagascar (80.000 arbres en 2009).

Convictions personnelles

Le groupe cosmétique est une des premières, et rares entreprises en France, à s'engager dans la reconquête du couvert forestier. « *Le message a encore du mal à passer* », confirme Gérard Maradan, directeur général de la société EcoAct qu'il a cofondée en 2006 pour venir en aide aux patrons désireux d'investir dans l'écologie citoyenne. Depuis, une petite dizaine seulement s'est laissée convaincre « *moins par les arguments scientifiques, que par convictions personnelles ou pour nourrir les valeurs de leur entreprise avec des actions concrètes* ». C'est un engagement à long terme qui s'opère au rythme lent de la croissance des plantes. Rien ne sert de planter sans irrigation, en-

retien et protection. Le coût de ce suivi varie selon les essences, mais en moyenne, il faut investir 7 euros pour conduire un arbre jusqu'à sa taille adulte (environ vingt ans).

Cette échéance n'a pas effrayé le campus HEC qui a confié à EcoAct la réalisation du bilan carbone de son MBA (200 élèves sur dix-huit mois) et l'établissement d'un plan de réduction et de compensation de ses émissions de gaz à effet de serre. L'analyse a montré que le cursus consommait 150 tonnes équivalent carbone, soit 1.500 allers-retours Paris-Toulouse en avion. Des recommandations ont été prescrites pour les travaux d'isolation et une meilleure gestion des déplacements. Insuffisant pour tout neutraliser. « *Nous avons donc conseillé la création d'un puits de carbone pour capturer l'équivalent de CO₂ incompressible sur le campus.* »

C'est le site brésilien de Jundiá près de Sao Paulo qui a été retenu pour l'opération : l'ONG local Mata Ciliar y plantera bientôt pour son compte 8.000 arbres sur trois ans dans la forêt Mata Atlântica classée réserve mondiale de la biosphère par l'Unesco pour la multitude d'essences endémiques qu'elle abrite. Quatre-vingts espèces ont été choisies pour couvrir environ 1,7 hectare, la surface correspondant à la valeur de séquestration du CO₂ recherchée (330 tonnes équivalent CO₂ par hectare sous ce climat subtropical). « *C'est un engagement concret et durable qui permet de sensibiliser ceux qui conduiront demain nos entreprises* », estime Valérie Gauthier, directeur du MBA. Les pousses seront issues d'une pépinière sociale qui fait vivre une vingtaine de familles pauvres. « *Les plantations seront suivies chaque mois jusqu'à leur adolescence, puis régulièrement contrôlées jusqu'à leur maturité* », assure Gérard Maradan. De quoi au moins nourrir à long terme les recherches sur l'efficacité de ces paradis artificiels comme réservoirs de la biodiversité.

PAUL MOLGA